
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 25/2 (1998)

DOI: 0.11588/fr.1998.2.61384

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

nous initier, comme Welker l'a fait dans son ouvrage, aux mécanismes les plus subtils et les plus concrets de l'action politique de Möser.

La monographie de Welker fait suite à une série d'ouvrages relativement récents qui ont tenté de proposer une image d'ensemble de Möser et de son œuvre. Il est évident que de tous ces ouvrages celui de Welker est le plus complet, le premier à avoir rendu compte de la manière la plus exacte de l'action pratique de l'homme d'Etat osnabruckois, sans négliger pour autant ce qu'avaient déjà fait ses prédécesseurs, à savoir l'analyse de l'œuvre »théorique« de l'auteur de l'»Histoire d'Osnabruck« et des »Fantaisies Patriotiques«. Nul doute que ce travail sera désormais l'ouvrage de référence sur Möser pour des générations de chercheurs à venir!

Jean MOES, Metz

Wolfgang ALBRECHT (éd.), Um Menschenwohl und Staatsentwicklung. Textdokumentation zur deutschen Aufklärungsdebatte zwischen 1770 und 1850, mit drei zeitgenössischen Kupfern, Stuttgart (Hans-Dieter Heinz) 1995, 522 p. (Stuttgarter Arbeiten zur Germanistik, 302).

Nous disposons déjà de plusieurs recueils de textes portant sur l'*Aufklärung* comme celui de Norbert Hinske (1973) à partir des articles de la »Berlinische Monatschrift« ou celui de Raffaele Ciafardone (édition allemande 1990), sans oublier les anthologies en français de Jean Mondot (1991) et de Gérard Raulet (1995). Le présent ouvrage offre deux caractéristiques qui le distinguent de ses prédécesseurs: son orientation et son ampleur. Il est centré sur la problématique – magistralement analysée par Werner Schneiders dans »Die wahre Aufklärung. Zum Selbstverständnis der deutschen Aufklärung« (1974) – des Lumières allemandes, parvenues au stade auto-réflexif de leur évolution, qui se posent la question de leur nature, de leur objet et de leurs limites. Le petit recueil d'Erhard Bahr »Was ist Aufklärung?« (1974) était, certes, déjà consacré à ce sujet, mais l'ouvrage d'Albrecht illustre le thème d'une manière infiniment plus riche. Qu'on en juge! Plus de 400 pages de texte et 180 extraits couvrant la période qui va de 1772 à 1846!

L'épisode le plus connu de cette réflexion a été introduit, on le sait, par la demande à la fois provocante et inquiète de Zöllner dans une note d'un article paru dans la »Berlinische Monatschrift«: qu'on réponde donc préalablement à la question: »Qu'est-ce que les Lumières?« avant de vouloir »éclairer« le peuple. Dès l'année suivante, Mendelssohn et Kant devaient relever le défi. Bien entendu, on trouvera ici ces textes justement célèbres, mais le mérite de l'ouvrage d'Albrecht est de démontrer que le débat ne faisait que commencer.

Le plan à la fois thématique et chronologique permet l'ancrage historique de la discussion. Quatre grandes périodes se détachent ainsi: les années 1770, la décennie 1780, l'époque de la Révolution française, la phase finale qui couvre toute la première moitié du XIX^e siècle. L'éditeur marque nettement la différence entre la critique interne de l'*Aufklärung*, dont les textes du *Sturm und Drang* représentent les témoignages les plus éloquents, et l'opposition radicale à partir de positions philosophiques ou religieuses inconciliables avec l'esprit des Lumières (*Gegenaufklärung*). Le sommet du débat a été atteint à l'époque de la Révolution française qui soulève des questions essentielles comme celle de la responsabilité des écrivains dans le déclenchement d'une révolution violente en France, celle de la possible contagion des idées révolutionnaires en Allemagne, voire celle du complot maçonnique. Déjà l'interdiction des Illuminés de Bavière et l'Edit de religion de Wöllner avaient dramatisé le débat en lui conférant une dimension politique. Mais dans tous les cas, c'est pour ou contre l'*Aufklärung* que l'on prend position.

Le recueil – et ce n'est pas son plus mince mérite – en regroupant les extraits autour d'un fait historique concret ou d'un texte qui a provoqué des réactions particulièrement vives

permet de suivre les différents épisodes des polémiques les plus brûlantes. Le principe de présentation des textes permet ainsi de constater que la critique de l'*Aufklärung* par les romantiques est rejetée par ceux qui, comme Jakob Salat ou Rebmann, sont restés attachés à l'idéal des Lumières (extraits 167 et 168). La radicalité du texte de WIELAND »Ein paar Goldkörner aus – Maculatur oder Sechs Antworten auf sechs Fragen« (extrait 84) s'explique mieux, rapproché du texte de GÖCHHAUSEN auquel il répond (extrait 83).

Bien sur, dans un ensemble d'une telle ampleur, les répétitions et le ressassement des arguments sont inévitables, mais seul un grand nombre d'extraits permet de rendre compte de la diversité des points de vue, de l'importance des enjeux politiques, religieux et philosophiques liés au développement des Lumières et de l'âpreté de la discussion. Ce livre constitue l'indispensable base documentaire pour un travail approfondi sur un phénomène présenté judicieusement dans sa réalité historique. Des index et une riche bibliographie remarquablement choisie et classée complètent l'ouvrage. Un seul regret: on aurait aimé des notices bio-bibliographiques plus étendues sur les différents auteurs, parmi lesquels beaucoup sont tombés dans l'oubli.

Roland KREBS, Paris

Rudolf SCHLÖGL, *Glaube und Religion in der Säkularisierung. Die katholische Stadt – Köln, Aachen, Münster – 1700–1840*, Munich (R. Oldenbourg Verlag) 1995, 447 p.

L'ouvrage de Rudolf Schlögl, soutenu comme mémoire d'habilitation à la Wilhelms-Universität de Westphalie en 1992 (l'A. ne précise pas dans quelle mesure il a remanié son travail mais des références bibliographiques postérieures à cette date ont, en tout cas, été prises en compte), se donne pour objet le processus de détachement de la religion (*Säkularisierung*) qui affecta les couches supérieures et moyennes des villes de Cologne, Aix-la-Chapelle et Münster dès avant la sécularisation officielle (*Säkularisation*) de l'époque révolutionnaire et napoléonienne. L'A. part de 1700, apogée de la piété baroque, et mène son étude jusqu'en 1840, quand le catholicisme est en passe de se réorganiser en religion de masse. Le décrochage, qui caractérise la phase »éclairée« intermédiaire, intervient dans le dernier tiers du XVIII^e siècle, plus ou moins précocement selon les villes (Cologne, métropole commerciale dynamique, anticipant toujours sur la ville de résidence qu'était Münster, et Aix-la-Chapelle apparaissant, au total, comme plus proche de la première que de la seconde). Pour en prendre la mesure, l'A. procède à la combinaison ambitieuse d'une méthode empirique qu'on peut dire, pour aller vite, française (celle de l'histoire quantitative ou sérielle du fait religieux) et des concepts d'une sociologie des religions principalement allemande (Niklas Luhmann exerçant l'influence déterminante), dont l'A. connaît remarquablement les développements les plus récents. Le corpus soumis à l'analyse quantitative (2600 testaments, 271 inventaires de bibliothèques, 875 mémentos [Totenzettel]) est du type familier aux historiens français depuis trente ans et ses résultats ne les surprendront guère: baisse de la part du livre religieux dans les bibliothèques, fléchissement des vocations, chute des invocations dans les testaments et des demandes de messes. Le classicisme du tableau ne doit pas conduire à sous-estimer l'apport de la recherche. L'A. fait lui-même le parallèle entre ses constats et ceux de Michel Vovelle ou de Jean Quéniart, et il est certainement intéressant de retrouver en terre germanique une évolution très semblable à celle de la France. Reste que la méthode quantitative soulève, ici comme ailleurs, certaines difficultés: que l'ensemble »traités de casuistique« tienne une moindre place dans les catalogues de bibliothèques ne nous apprend rien sur des phénomènes aussi importants que le passage du probabilisme au probabiliorisme ou, plus tard, la diffusion du ligurisme. Il est quelque peu sommaire d'identifier en bloc la casuistique aux jésuites et à leur »compréhension mécanique de la pénitence« (p. 106, 108). Que certains sociologues, dans le cadre d'une théorie générale de la religion, aient cru pouvoir poser que »les jésuites se conten-